

La Lomme est l'un des cours d'eau les plus pentus de Belgique. Dans sa traversée du Val de Poix, sur une distance de 3,3 km à vol d'oiseau, la rivière présente une déclivité de 44 mètres.

L'un de ceux qui ont su tirer le meilleur parti de cette caractéristique de la Lomme est sans aucun doute l'homme d'affaire Léopold Zoude. Sa famille a marqué de son empreinte la vallée de la Lomme entre Poix et Mirwart. Au lendemain de la Révolution française, Léopold Zoude rachète une partie des biens industriels confisqués à l'Abbaye de Saint-Hubert, parmi lesquels le Fourneau Saint-Michel et la fenderie de Poix. L'homme d'affaire est bien décidé à utiliser la Lomme et surtout la force motrice de l'eau, pour développer ses activités industrielles.

LA SCIERIE D'EN HAUT HIER... :

C'est ainsi qu'en 1829 il fait construire la Scierie d'en Haut, l'actuelle centrale hydroélectrique du Val de Poix. La roue, entraînée par le mouvement de l'eau, fait alors fonctionner une scie à bois. L'arrivée du chemin de fer dans la vallée, en 1856, donne un coup d'arrêt à cette activité. La famille Zoude réoriente alors son entreprise vers la production de pâte à papier. Le moulin est transformé pour moudre le bois, matière première de la pâte à papier.

Au début du 20^e siècle l'industrie de la pâte à papier tombe en désuétude. À partir de 1911, le moulin, déjà équipé de turbines depuis 1860, est transformé en centrale électrique. Il fournit alors les villages de Poix, Hatrival, Smuid, Mirwart, Awenne, Bure, Grupont, Tellin, Masbourg et Nassogne.

En 1967, le réseau d'électricité du Val de Poix est racheté par Esmalux (actuel Electrabel). La centrale est alors laissée à l'abandon. En 1982, l'actuel propriétaire, M. Dony, relance les turbines.

... LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DU VAL DE POIX AUJOURD'HUI :

L'eau qui alimente les turbines est acheminée depuis une retenue d'eau située sur la Lomme, à 1km en amont de la centrale. L'eau emprunte un canal qui l'amène de l'autre côté de la voie ferrée, face à la centrale du Val de Poix. Elle subit une chute de 14,5 mètres, passe en dessous de la voie ferrée et s'engouffre dans les turbines à raison d'1m³ soit une tonne, par seconde.

La centrale produit aujourd'hui 500 000 kWh par an, de quoi répondre aux besoins de 120 ménages. Cette électricité verte est redistribuée dans le réseau.

→ Si vous voulez en connaître davantage sur la centrale hydroélectrique du Val de Poix et son fonctionnement, le propriétaire, Monsieur Dony, peut organiser des visites guidées de la centrale et de ses alentours (retenue, canal, trop-plein, chute d'eau, etc.). Vous pouvez le contacter au 061/61.31.01.

LA SCIERIE D'EN BAS :

La Scierie d'en Bas a également été construite au 19^e siècle par la famille Zoude. Elle n'appartient plus à la famille aujourd'hui, mais est toujours en activité. Elle utilise également la force de l'eau pour produire de l'électricité, à partir d'une chute de 4 mètres.



Racines & Ressources



Fonds européen agricole pour le développement rural :
L'Europe investit dans les zones rurales

LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE SAINTE-ADELINÉ :

C'est l'épouse de Louis Zoude (petit-fils de Léopold Zoude), Adeline, qui a donné son nom à ce bâtiment. Il abritait au 19^e siècle une usine de pâte à papier. Il a depuis été transformé en centrale hydroélectrique. En venant de Poix, on peut observer le bief d'alimentation qui permet d'acheminer l'eau jusqu'aux turbines depuis le confluent de la Lomme et du ruisseau de Poix. Un peigne barre le canal à hauteur du bâtiment. Il empêche les débris et feuilles mortes d'encrasser la turbine.

LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DE PONT-À-SMUID :

Tout comme la Scierie d'en Haut et Sainte-Adeline, ce bâtiment appartenait autrefois à la famille Zoude. On y produisait de la pâte à papier. Dans les années 20, il est racheté par la famille Baudewyns, qui le transforme en usine d'électrolyse de produits chimiques. Il est converti en centrale hydroélectrique après la seconde guerre mondiale.

LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE LOUIS ZOUBE (HYDROVAL) :

C'est la plus récente des centrales hydroélectriques de la vallée de Poix. Elle appartient à une société mixte publique-privée dont la commune de Rochefort est actionnaire.

LE ROCHER DE MARIE GOBAILLE :

Ce lieu-dit tire son nom d'une légende locale. Il se dit que Marie Gobaille était une sorcière capable de se transformer en cheval. Elle terrorisait les habitants des villages alentour jusqu'à ce qu'elle soit capturée et décapitée près de ce rocher.

L'ANCIENNE GLACIÈRE DES ÉTANGS SAINT-ROCH :

Cette glacière a été creusée entre 1860 et 1863. Lors des hivers rigoureux, la glace était prélevée à la surface de l'étang Saint-Roch sur l'autre rive de la Lomme et entreposée dans cette cavité rocheuse. Elle pouvait contenir jusqu'à 80m³ de blocs de glace. En plus de l'ombrage naturel de la forêt, une épaisse couche d'argile, de charbon, de terre et d'ardoise naturelle contribuait à maintenir la glace à l'état solide. Cette glacière appartenait aux seigneurs du château de Mirwart. Une autre glacière, plus petite, se trouvait au pied du château. Elle servait d'intermédiaire entre la grande glacière Saint-Roch et l'armoire réfrigérante située dans le château. Une partie de la glace était distribuée par les seigneurs aux habitants du village et aux hôpitaux.

Ce système de glacière naturelle était encore utilisé à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Il a complètement disparu avec la découverte des produits réfrigérants. Laisse à l'abandon pendant près de 50 ans, la glacière a été restaurée dans les années 70.

